Autour des fraudeurs au carbone, ça sent le roussi

La carambouille du carbone 4/5. Samy Souied est tué par balle porte Maillot. Son entourage mène l'enquête, à Paris et en Israël. La situation se tend pour les fraudeurs partis trouver refuge et protection en Terre sainte.

Par Pascale Robert-Diard et Simon Piel

Publié le 17 août 2017 à 16h00, modifié le 18 août 2017 à 11h49 • Lecture 11 min.

Article réservé aux abonnés

Sur la place de la Porte-Maillot embouteillée, les phares des voitures et les lumières du Palais des congrès retardent la tombée du jour. Le temps est doux. Il est près de 20 heures, ce mardi 14 septembre 2010, et Samy Souied s'apprête à quitter les amis qu'il avait retrouvés devant le Palais. Un avion pour Israël l'attend.

Arrivé le matin même pour régler un différend financier avec Arnaud Mimran, il tient absolument à rentrer pour fêter Kippour à Herzliya, la banlieue huppée de Tel-Aviv où il réside depuis plusieurs années avec sa femme et ses quatre enfants.

Samy Souied est content, son vieux copain de Belleville, Miro Nahum, lui a apporté *Paris-Turf,* un journal qu'il ne trouve pas en Israël et qui va lui permettre de prendre les dernières nouvelles de la base du quinté. Il s'enquiert de la grippe de Manu Dahan, un voyou rencontré en prison qui se charge depuis quelques mois de sa sécurité et doit le conduire à l'aéroport.

Arnaud Mimran, son associé dans le CO_2, arrive juste à temps pour remettre à Samy une bague qu'il lui avait promis de faire agrandir pour son épouse, avant de filer pour sa partie de poker hebdomadaire, avenue Montaigne.

Samy Souied, le petit gars de Belleville qui disait vouloir « monter et ne jamais descendre », a été assassiné.

Au moment où Arnaud s'approche de Samy pour lui tendre le bijou, deux hommes surgissent sur un scooter de grosse cylindrée. L'un d'eux descend à hauteur du petit groupe et tire sur Samy Souied avec une arme de poing munie d'un silencieux. Six balles l'atteignent, dont deux en plein cœur. Samy s'écroule contre une Mercedes garée en face de l'esplanade. La bague en or rose ornée d'une tête de mort roule à ses côtés.

La panique s'empare de la place. Manu Dahan tente de courir après le commando, qui s'enfuit à scooter vers le périphérique. Miro se penche vers son ami Samy. Très vite, les véhicules de secours puis la police arrivent sur les lieux. Leurs gyrophares illuminent à intervalles réguliers les visages des badauds agglutinés sur la place.

La nuit est tombée. Samy gît sur le dos entre deux voitures. Son polo Ralph Lauren bleu a été découpé pour pratiquer les premiers soins. En vain. A 23 h 35, le corps de Samy Souied quitte la porte Maillot

pour l'institut médico-légal. Le petit gars de Belleville qui disait vouloir *« monter et ne jamais descendre »,* a été assassiné. Un palier est franchi, rien ne sera plus comme avant.

300 000 euros dans le top-case

La police note qu'il porte au poignet une montre Audemars Piguet, modèle Barrichello, du nom du célèbre pilote de formule 1 brésilien. Une pièce à 90 000 euros. Autour de son cou, une chaîne avec une étoile de David. Dans les poches de son pantalon, une tablette de Xanax 0,50 mg entamée, un petit morceau de résine de cannabis, 1 800 shekels et 480 euros. Et dans le top-case du scooter de Miro Nahum, qui l'avait accompagné devant le Palais des congrès, 299 500 euros en billets de 500, 200 et 100 dissimulés dans deux sacs en plastique estampillés *Paris Match.*

Depuis quelques mois, Samy Souied s'inquiétait des millions qu'il avait confiés à Arnaud Mimran.

Quelques mois plus tôt, en avril, Amar Azzoug, dit « Amar les yeux bleus », spécialiste du « recouvrement de créances » et proche d'Albert Tayar, un homme d'affaires aussi discret qu'important, a été tué en pleine journée au Bois doré, un bar de Saint-Mandé (Val-de-Marne). Se sentant menacé, il avait alerté la police quelque temps plus tôt, convaincu par la rumeur que Marco Mouly et Samy Souied avaient mis un contrat sur sa tête.

NINI LA CAILLE

L'assassinat de Samy Souied constitue-t-il le match retour sur fond de dettes non soldées entre Albert Tayar et Samy Souied, du temps où celui-ci gérait les parties clandestines de poker au Cercle de l'industrie et du commerce ? Ou est-il lié au jackpot du carbone et à la tension qui ne cesse de monter entre ses principaux acteurs ?

Depuis quelques mois, Samy Souied s'inquiétait des millions – 6 selon les uns, 50 ou 60 selon les autres – qu'il avait confiés à Arnaud Mimran afin que celui-ci les place en Bourse. Flairant l'entourloupe, il avait décidé de faire lui-même le déplacement à Paris pour obtenir des explications

de son débiteur. Seule une poignée de personnes était au courant de ce voyage organisé en urgence, deux jours avant Kippour. Samy Souied est tombé dans un véritable guet-apens. Ses ennemis auraient-ils fait cause commune pour se débarrasser de lui ?

Le détecteur de mensonges voit rouge

Alors que la brigade criminelle entend les premiers témoins, l'entourage de Samy Souied mène sa propre enquête auprès de ceux qui auraient pu avoir un intérêt à le tuer. Marco Mouly et Arnaud Mimran sont particulièrement visés.

Traqué par Manu Dahan, qui promet de lui *« casser la mâchoire »*, le premier est brusquement interrompu dans son footing parc Monceau par une bande de six hommes qui lui intiment l'ordre de se rendre en Israël. Quelques jours plus tard, c'est le tour d'Arnaud Mimran. Manu Dahan et son équipe déboulent armés devant son domicile avec une voiture équipée d'un gyrophare et le bloquent façon interpellation policière.

Mouly et Mimran jugent plus prudent de se rendre à la convocation qui leur a été adressée. Au téléphone, les justiciers ricanent de leur venue prochaine à Tel-Aviv, *« comme dirait l'autre, à l'insu de leur plein gré ». « Soyez heureux*, leur dit un de leurs accompagnateurs, *avant, on faisait parler les gens en leur perçant les genoux. »*

Lire aussi | Arnaque au carbone : Arnaud Mimran, le Janus de l'ouest parisien

« Avez-vous commandité ou avez-vous un lien quel qu'il soit avec le meurtre de Samy Souied ? – Non. »

A leur arrivée au Carlton de Tel-Aviv, ils sont conduits tour à tour dans une chambre réservée pour l'occasion. Une jeune femme, présentée comme une ex-officière de l'armée israélienne, les accueille puis les invite à s'asseoir à côté d'un appareil électronique. L'idée vient de Manu Dahan : les deux hommes vont être soumis au détecteur de mensonges. La jeune femme leur place des électrodes sur la poitrine et sur les doigts, puis leur demande : *« Avez-vous tué Samy Souied ? » « Non »*, répondent-ils l'un puis l'autre sans que les capteurs tressautent.

L'interrogatoire se poursuit : *« Avez-vous commandité ou avez-vous un lien quel qu'il soit avec le meurtre de Samy Souied ? – Non. »* A la réponse de Marco Mouly, les voyants se teintent en rouge. Troisième question : *« Avez-vous volé de l'argent à Samy Souied ? »* Même négation, mais cette fois, le rouge clignote très fort pour chacun d'eux. L'opératrice indique alors qu'il faut attendre vingt-quatre heures pour connaître les résultats définitifs. Ils ne sont pas concluants. Mimran et Mouly sont finalement autorisés à repartir.

Visites avec « tartes dans la gueule »

Le rôle de justicier de Manu Dahan ne s'arrête pas là. Au nom de l'indéfectible amitié qu'il avait nouée avec Samy Souied lors de leur séjour commun à Fresnes, en terrorisant les « Arabes » qui en voulaient à l'argent du « juif », il s'érige en recouvreur de dettes du défunt afin, assure-t-il, de remettre ces fonds à sa famille. Peu lui importe que Samantha, la veuve de Souied, lui conteste ce statut, rares sont ceux qui osent prendre de front Manu Dahan.

« Mes amis et moi, on n'aime pas quand tu parles à la

police. »

A presque 50 ans, l'homme traîne une solide réputation de voyou, acquise à coups de braquages de fourgon et d'évasions spectaculaires. Son casier judiciaire comporte déjà douze condamnations, dont trois criminelles, et il est du genre à reprocher froidement aux policiers qui l'interrogent jusqu'à la manière dont ils le regardent.

« Chez les juifs, il y a un seul vrai voyou, c'est mon père. Le reste, ce ne sont que des escrocs », dit de lui son fils Jonathan. C'est donc lesté de cet impressionnant curriculum vitae qu'il entame une vaste tournée auprès des débiteurs de son ami, quitte à augmenter leurs dettes de quelques dizaines de milliers d'euros. Ne dit-on pas que l'on obtient plus de choses en étant poli avec un pistolet qu'en étant simplement poli ?

Mouly, Mimran et d'autres ont encore droit à plusieurs visites de Manu Dahan avec *« tartes dans la gueule »* au menu. Il ne fait pas bon non plus parler de lui aux policiers. Erick, le frère de Samy Souied, a droit lui aussi à un échange viril en Israël. Il voit arriver un matin une Lincoln blanche qui se gare près de son domicile. Manu Dahan en descend. *« Il m'a embrassé et il m'a dit avec un ton froid : "Mes amis et moi, on n'aime pas quand tu parles à la police." Après il est reparti sans m'embrasser »*, raconte Erick Souied.

« Le grand pédé [Mouly] et toi lui doivent de l'aider. Pensez-y comme je pense à vos enfants. »

Même son arrestation à Barcelone en 2012 ne paraît pas freiner ses velléités d'huissier. Le 6 décembre de cette année-là, Arnaud Mimran reçoit un SMS menaçant : *« Message de la part de notre ami qui a arrêté ses vacances à Barça : le grand pédé* [Mouly] *et toi lui doivent de l'aider. Pensez-y comme je pense à vos enfants. »* De quoi donner des envies d'ailleurs. Et de se trouver un protecteur du même calibre.

Des appartements signés Starck à Tel-Aviv

Cyril Astruc l'a bien compris. Cela fait déjà un moment qu'il est en Israël. Grâce à sa boîte de nuit *Le Gainsbarre*, il a fait la connaissance d'Avraham Miller. Un type sympa, la quarantaine, fils d'officier de police, ancien militaire, plus connu sous le nom d'Avi Mulner, réputé être le parrain de la pègre locale après avoir éliminé ses concurrents en faisant exploser leur voiture. Les voyous, Astruc les connaît au moins depuis le temps où, au début des années 2000, il assurait les Ferrari des trafiquants de stupéfiant.

Mais celui-là est devenu l'homme à abattre pour les autorités israéliennes. Et la police locale goûte assez peu que Cyril Astruc offre son savoir-faire en blanchiment au gang Mulner en échange d'une protection contre les autres organisations locales.

Alors que le pays doit faire face à une criminalité extrêmement violente, la justice israélienne aimerait bien avoir un peu plus d'informations sur l'un de ses chefs les plus influents et sur ses séides, dont les rangs ne cessent de grossir. Astruc est sous pression. Les informations dont il dispose sur Mulner sont aussi précieuses pour le Yahbal, le service chargé de la lutte contre le crime organisé, que compromettantes pour le chef.

Leur mode de vie et leur fortune d'origine douteuse ont fini par susciter l'antipathie de la majorité des citoyens.

Surtout, l'attitude d'Israël est en train d'évoluer. Ces Français qui se disputent les appartements à 5 millions de dollars dans la fameuse tour Yoo de Tel-Aviv, dessinée par Philippe Starck, et se font construire des villas princières à Herzliya, dans le nord de la ville, ont d'abord été accueillis avec bienveillance.

Dans les premiers temps, on faisait la queue pour les rencontrer dans les palaces où ils avaient élu domicile et installé leur bureau afin de passer tranquillement leurs ordres d'achat depuis une nuée d'ordinateurs. Soucieux d'apparaître comme des bienfaiteurs de la communauté, ils se montraient particulièrement généreux avec les associations caritatives ou religieuses qui venaient les solliciter et repartaient avec des enveloppes garnies de montants inespérés.

Mais, en dépit de leur apparente dévotion pour les rabbins loubavitch, leur mode de vie et leur fortune d'origine douteuse ont fini par susciter l'antipathie de la majorité des citoyens, qui voient flamber les prix de l'immobilier.

L'affaire Lee Zeitouni, le tournant

Une affaire achève de faire basculer l'opinion publique israélienne. Le matin du 16 septembre 2011, deux Français au volant d'un rutilant 4 × 4 BMW percutent une jeune femme de 25 ans dans une rue de Tel-Aviv, à près de 100 km/h, après avoir grillé un feu rouge. Lee Zeitouni, professeure de yoga, se rendait à son travail. Elle est tuée sur le coup.

Les deux chauffards, Claude Khayat et Eric Robic, connus pour des escroqueries aux faux encarts publicitaires et à la « têve », la TVA, s'enfuient et prennent dans les heures qui suivent un avion pour la France. Les citoyens israéliens s'indignent et manifestent.

Sous pression, l'Etat hébreu demande à la France de pouvoir les juger. C'en est fini de ces Français venus s'abriter en « Terre sainte » derrière une coopération judiciaire balbutiante entre les deux pays. Les *« Tsarfatim »*, comme on appelle en Israël les juifs de France, ne sont plus les bienvenus. Cyril Astruc a compris tout cela.

D'autant que le terrain de tennis, la piscine, la salle de sport et le home cinéma qui agrémentent les 1 500 mètres carrés de sa propriété d'Herzliya ne l'amusent plus. Et puis Israël est tout petit, il a eu le temps de faire le tour de son exil doré. Il commence à se demander si son espérance de vie ne serait pas plus longue en France.

« Tant qu'on a des problèmes, c'est qu'on est encore vivant. »

Au sein de la communauté des fraudeurs, plus personne ne se sent en sécurité. Leurs proches font désormais les frais de l'environnement dans lequel ils évoluent. Le 25 octobre 2011, Anna Dray s'effondre en larmes. Ce n'est pas à cause d'une nouvelle infidélité de son ex-mari Arnaud Mimran. Son père, Claude Dray, richissime homme d'affaires, vient d'être retrouvé par son infirmière gisant à plat ventre à côté de son lit dans sa villa de Neuilly ultrasécurisée. Il a été assassiné.

L'atmosphère est tout aussi plombée du côté du Vieux-Port. Dans les équipes de Grégory Zaoui et de Gad Chetrit, ceux qui menacent un jour tremblent le lendemain. *« Tant qu'on a des problèmes, c'est qu'on est encore vivant »,* se rassure Gad Chetrit.

Il n'y en a qu'une qui semble à l'abri des intimidations. De la « Vieille », comme ils surnomment, Christiane Melgrani, les hommes du carbone disent pudiquement : *« Tout le monde sait que c'est une personne dont il vaut mieux être l'ami. »* A la terrasse de La Cantinette, elle continue tranquillement à

boire son café avec ses copines. Et quand elle a fini de vendre ses limaçons sur le marché, Felicita les rejoint, sa marmite sous le bras.

La carambouille du carbone : résumé des cinq épisodes

BIBLIOGRAPHIE

La plupart des protagonistes de ce récit en cinq épisodes sur l'arnaque à la TVA sur le marché carbone font l'objet de poursuites, tous restent présumés innocents tant qu'une condamnation définitive n'a pas été prononcée.

Les escroqueries au carbone, après de longues instructions judiciaires et plusieurs procès, ont donné lieu à de nombreuses révélations, portraits et reportages. Pour composer ce récit, nous nous sommes appuyés sur notre propre enquête, sur les procédures judiciaires mais aussi sur un certain nombre de publications, dont voici les principales :

- *Carbone Connexion, le casse du siècle*, Aline Robert. Max Milo, 2012 ;
- *Commissaire Neyret, chute d'une star de l'antigang*, Richard Schittly. Tallandier. 2016 ;
- *L'Etrange Monsieur Joseph*, Alphonse Boudard, Pocket, 1999 ;
- *Le Casse du siècle*, un film d'Ari Pines et Emmanuelle Elbaz-Phelps.

Les enquêtes d'Olivier Bouchara, qui a longuement rencontré trois des principaux protagonistes de l'affaire, dans *Vanity Fair :*

- « Cyril Astruc, le suspect numéro 1 de l'escroquerie du siècle, raconte tout », *Vanity Fair*, par Olivier Bouchara et Hervé Gattegno, 5 août 2015 ;
- « Casse du siècle : l'incroyable histoire d'Arnaud Mimran et Marco Mouly », *Vanity Fair*, 26 octobre 2016.

Les enquêtes de Fabrice Arfi sur Médiapart

Pascale Robert-Diard et **Simon Piel**